

PROFESSION

Sage-Femme

Numéro 154 • Avril 2009 • 5,50 €

Reportage

Maternités musicales



> **Actualités** Deux regards sur la loi HPST > **Info-pro** Analyse objective des positions maternelles pour l'accouchement • Désir tardif d'enfant : les risques materno-fœtaux > **Profession** Clampage précoce ou tardif : un protocole de recherche

Un autre soin pour les prématurés

Même les bébés prématurés ont droit à de la musique ! Plusieurs services ont réfléchi à cette intervention, comme dans le service de néonatalogie de l'hôpital Robert-Debré à Paris. Marianne Clarac, musicienne formée par l'association Musique et Santé, y chante une fois par mois, en prenant en compte les bébés, leurs parents et les soignants.

Marianne Clarac sort du service de néonatalogie de l'hôpital Robert-Debré complètement vidée. La musicienne vient de passer trois heures de grande concentration à chanter dans le service auprès des prématurés et de leurs parents. « Je dois faire attention à tous les détails du service, pour ne perturber personne, explique-t-elle. J'observe les réactions des bébés via les scopes et leur attitude. Et la technique de chant que je mobilise pour les prématurés repose sur le souffle et une certaine retenue de la voix, pour vraiment envelopper le bébé avec le son. »

> **Une formation spécifique.** Cela fait cinq ans que la musicienne formée à l'intervention en néonatalogie par l'association Musique et Santé, intervient à Robert-Debré, grâce à une collaboration étroite entre les responsables hospitaliers et les intervenants en musique. Cette année le projet est financé par des mécènes privés et la fondation Amgen. Auparavant, l'association avait mené un travail avec les équipes pour réduire les nuisances sonores pour les bébés. Le volume des différentes alarmes a été amélioré, de même que les pratiques des soignants. En effet, une porte d'incubateur refermée sans égard peut atteindre 100 décibels, proche du niveau maximal supportable de 130 décibels. Chacun y est désormais attentif.

Marianne est une habituée des services de néonatalogie. A son arrivée, après s'être désinfecté les mains et avoir revêtu un tablier protecteur, elle s'enquiert des cas particuliers ou des situations difficiles. Un petit tour de repérage parmi les couveuses lui permet de voir auprès de quels bébés elle va intervenir. Inutile de chanter pour ceux qui dorment ou



de les surstimuler. « Ils ont avant tout besoin de repos et je ne suis pas là pour faire de la musique à tout prix », dit-elle. En ce début d'après-midi, la plupart des parents ne sont pas encore arrivés auprès de leur enfant hospitalisé et la majorité des bébés dort. Dans une chambre double, le petit Lucas pleure. Marianne entonne une berceuse *a cappella*, qu'elle modifie pour s'adresser à l'enfant. Au début, le « chu chu Lucas » n'a que peu d'effet. Marianne guette le scope, regarde le rythme cardiaque du bébé tout en chantant. Peu à peu, il s'apaise. Elle s'interrompt aussi pour lui parler, lui dire qu'elle a vu que sa tétine mal placée le gêne et qu'elle va prévenir l'équipe. Puis elle reprend, baissant la voix quand elle ouvre la porte de la couveuse. Sa mélodie suit les pleurs, comme pour les reprendre et les accompagner avant de l'amener dans la bulle sonore apaisante qu'elle tente de créer autour de lui. Quand les pleurs

sont trop forts, elle reprend *a cappella*. « La voix compte plus que la guitare », dit-elle. En effet, Lucas finit par s'endormir. Plus loin, Janarth s'appête à dormir après un soin. Il porte des chaussons bleus bien grands pour ses tout petits pieds. Marianne entonne « Où sont mes petits souliers » et le berce à la guitare. Elle le quitte endormi en fredonnant encore. A côté, elle propose une chanson à un papa tendu, qui retrouve alors le sourire. Auprès d'Elias, elle entonne la chanson que sa mère dit avoir l'habitude de lui chanter. Du coup, c'est Marianne qui actualise son répertoire en mémorisant les paroles complètes de « j'ai perdu le do de ma clarinette ». Auprès de Hamza et de sa maman, elle chantera en arabe, tout en faisant observer à la mère combien son fils réagit et entend bien. « Les parents sont sidérés quand ils rentrent en néonatalogie, intimidés par la technique et concentrés sur les soins et l'état de santé de

leur petit prématuré dont on ignore quand il pourra quitter le service, note Marianne. Mon rôle est de m'adresser à la part qui va bien chez leur enfant. C'est aussi la raison pour laquelle je ne m'enquiers pas de la santé du bébé. » L'intervention de Marianne se situe d'ailleurs dans la réflexion sur les soins de développement des prématurés. « La musique permet de se concentrer sur les compétences du bébé, sur sa normalité, observe Véronique Randon, puéricultrice et cadre de santé du service. Nous réfléchissons à élargir ce type d'intervention et mieux en informer les parents, sans non plus les formater. Il faut aussi en garder l'aspect magique et surprenant, alors que l'environnement de la néonatalogie est très procédurier. »

> **Le chant partenaire.** Dans un autre box, une maman achève la toilette de sa fille Héloïse, qui hurle. « Elle n'aime pas le bain », explique la maman, tendue par les pleurs de sa fille. « Héloïse n'aime pas le bain, ni faire le petit poisson », improvise alors Marianne en chantant, suscitant un sourire chez la maman. Puis elle enchaîne avec « les petits poissons dans l'eau » *a cappella*. Héloïse ne pleure plus et suit le son. « Ça l'a calmée ! », constate la maman étonnée. Marianne poursuit jusqu'à

→ Pour en savoir plus

■ **Musique autour du berceau**, coordonné par Michel Bouteloup, Erès, coll. *Spirales* n° 13, octobre 1999, Toulouse.

■ **Philippe Bouteloup, Des musiciens et des bébés**, Erès, coll. *Mille et un bébés*, n° 41, septembre 2001, Toulouse.

■ **Les Cahiers de la musique à l'hôpital**, consultables sur le site du CFMI de Sélestat : <http://machiavel.u-strasbg.fr/cfmi/>

■ www.musique-sante.org

ce que la petite soit habillée puis s'en va vers un autre bébé, une autre chambre. Elle demande parfois l'origine des parents pour trouver un chant qui puisse leur parler, pour tisser un pont avec eux. Mais elle veille à ne pas les enfermer non plus dans leur origine et propose des chansons du répertoire traditionnel français. « La question des origines est délicate, mais souvent les parents sont touchés quand ils entendent une chanson dans leur langue maternelle. C'est une reconnaissance.

Une fois, un couple chinois a voulu me payer tellement il était ravi de la chanson chinoise que j'avais chantée ! »

Marianne s'adresse aussi aux équipes. Compte tenu de la rotation du personnel, toutes les soignantes ne sont plus formées aux chants. Mais à leur mise en place, tous les projets de Musique et Santé comportent un volet de formation du personnel. « Nous avons envie d'être contagieux, explique Philippe Bouteloup, directeur de l'association Musique et Santé. Les musiciens ne peuvent être présents tous les jours et la musique peut trouver sa place dans le quotidien même à l'hôpital. » Dans l'autre sens, les soignants apprennent aux musiciens à affiner leur regard sur les bébés. Ce jour-là, Marianne a apporté des copies d'« Une chanson douce » à l'intention des infirmières. Texte à la main, elles vont ensemble la chanter à la petite Clémence, hospitalisée depuis longtemps. Une chorale à laquelle se mêle la maman. « Je ne m'adresse pas qu'aux bébés, mais à tous ceux qui sont aussi susceptibles de chanter pour lui et qui ont eux aussi envie d'entendre de la musique. » Plus loin Mathis pleure. Une puéricultrice le berce dans ses bras et Marianne use de sa voix, comme un portage sonore. ■